



Londres (Royaume-Uni), le 25 janvier. Christine Baker est l'éditrice française qui a découvert l'univers magique de « Harry Potter ».

Ilya 20 ans elle découvrirait Harry Potter



LITTÉRATURE JEUNESSE La saga « Harry » Potter fête ses deux décennies cette année. Un phénomène d'édition sans précédent, qui a donné le goût de la lecture à des millions d'enfants.

PAR SANDRINE BAJOS

Si elle était une héroïne de « Harry Potter », elle serait certainement la puissante, talentueuse mais discrète Minerva McGonagall. A l'instar de la directrice de la maison Gryffondor, Christine Baker, 65 ans, l'éditrice française qui a découvert « Harry Potter », brille, malgré son allure un peu stricte, par sa modestie et sa gentillesse. Pour fêter les 20 ans du jeune sorcier, elle nous a reçus dans sa jolie petite maison londonienne où, depuis près de quarante ans, elle traque pour Gallimard Jeunesse les meilleurs romans anglais.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Christine Baker n'est pas anglaise. C'est dans les années 1970 que la jeune et timide Française de 20 ans débarque dans la capitale britannique pour un job dans la première librairie jeunesse au monde, The Children Book Center. Elle va tomber amoureuse du libraire Robin Baker,

“ IL A FAILLI S'APPELER HENRI POITIER ”

Christine Baker

l'épouser et rejoindre Gallimard Jeunesse, tout juste créé, comme directrice éditoriale. Elle participe au lancement de Folio Junior et mène passionnément sa vie d'éditrice.

Grâce à elle, les petits Français vont découvrir Philip Pullman (« la Croisée des mondes »), Roald Dahl (« Charlie et la chocolaterie », « le Bon Gros Géant »...) et bien d'autres. Jusqu'au jour où un jeune sorcier débarque dans sa vie. Pour ceux qui ne le savent peut-être pas, au départ, personne ne voulait de « Harry Potter » et l'écrivaine J.K. Rowling avait essuyé une dizaine de refus. C'est par une amie lectrice écossaise que Christine Baker entend parler pour la première fois de « Harry Potter ». Nous sommes début 1997 et le roman n'est pas encore publié en Grande-Bretagne. « On vient d'accorder une bourse à un très bon premier roman, une histoire de sorciers bien ficelée et l'auteur est une jeune mère célibataire, me dit cette amie qui m'envoie un exemplaire », se souvient l'éditrice.

A la même époque, elle croise Barry Cunningham, le responsable jeunesse de la petite maison d'édition Bloomsbury qui vient de signer pour l'Angleterre « Harry Potter à l'école des sorciers » et lui en dit le plus grand bien. Pourtant, il lui faudra plusieurs jours avant de l'ouvrir. « C'est en entendant mon mari et mes deux filles, qui avaient déjà lu le livre, avoir une discussion enflammée sur Harry Potter, que je me suis dit qu'il se

passait quelque chose », sourit-elle. Et, effectivement, quand elle referme « Harry Potter and the Philosopher's Stone », Christine Baker est fascinée. D'autant qu'elle sait déjà que six autres tomes vont suivre et que le dernier chapitre du dernier livre est déjà rédigé. « Mais jamais je n'ai imaginé une seconde ce qui allait suivre, car c'est tout simplement inimaginable », précise-t-elle.

« TRÈS VITE ON A DÙ FAIRE UNE RÉIMPRESSION »
CHRISTINE BAKER

« C'était un vrai coup de cœur. Pour un premier roman, il était exceptionnel de maîtrise, il n'y avait pratiquement rien à changer. Il était parfaitement construit, les personnages avaient de l'épaisseur, le tout avec de l'hu-

mour et, bien sûr, une inventivité incroyable. C'était juste inouï. » En France, on lui fait alors 100 % confiance, sans pour autant partager son enthousiasme. Elle se rappelle avoir entendu : « Mais c'est très anglais comme histoire, cela se passe dans un pensionnat. Et ce nom, Harry Potter, ce n'est pas trop british, pas trop difficile à prononcer ? Et si on l'appelait Henri Poitier ! »

Christine Baker a beau avoir du métier, elle avoue avoir mis du temps à décrocher son téléphone pour faire une offre à Christopher Little, l'agent de J.K. Rowling. « J'étais timide, pas très à l'aise sur les négociations. Mais quand l'agent a poussé les enchères un petit peu à la hausse, et alors que je savais que Gallimard refuserait, eh bien j'ai accepté », raconte-t-elle en riant.

« C'est la très rare fois où j'ai désobéi, c'est le seul titre de gloire que je me donne. » Mais de préciser dans la foulée que sa maison a, au final, payé des « droits normaux, correspondant à ceux d'une auteur inconnue ».

Elle sera ainsi la première éditrice non anglaise à signer « Harry Potter ». Quelques jours avant les Américains qui, eux, vont faire exploser les droits. Gallimard peut encore lui dire merci... Pour le reste, Christine Baker aime se souvenir de l'incroyable bouche-à-oreille qui a commencé à souffler dans les cours d'école. « Très vite, on a dû faire une réimpression, on s'est demandé ce qui se passait, tout comme les libraires, qui se sont tous mis à le lire, à l'aimer, à le conseiller. » Et c'était parti pour la plus magique des aventures littéraires.

Les libraires ouvrent les festivités

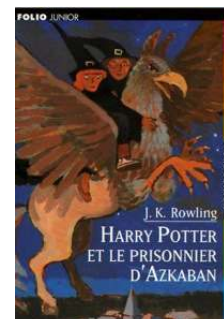
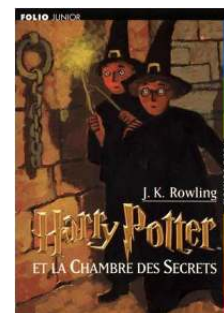
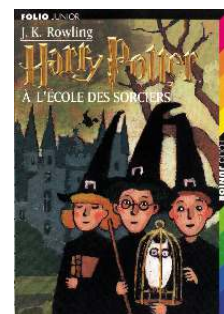
APRÈS LES ENFANTS, les libraires ont été les deuxièmes à avoir craqué pour « Harry Potter ». C'était il y a vingt ans, bien avant la pottermania qui depuis ne s'est jamais essouffée. On ne répètera jamais assez à quel point « Harry Potter » a révolutionné la littérature jeunesse, en donnant notamment le goût de la lecture à des millions de jeunes lecteurs.

Deux décennies plus tard et quelque 31 millions de livres

vendus, Gallimard Jeunesse, son heureux éditeur français, entend fêter cet anniversaire à la hauteur de l'incroyable popularité du jeune héros. Et c'est logiquement chez les libraires que les festivités vont commencer. Entre aujourd'hui et le 4 février, des centaines de librairies organisent en France la Nuit des livres « Harry Potter ». Au programme, des lectures à voix haute, des jeux, des surprises bien sûr, et selon des rumeurs qui courent à Poudlard,

un grand tournoi des sorciers à venir. Il sera ouvert aux Moldus qui vont devoir réviser leur connaissance sur le monde magique de « Harry Potter ». Vous avez encore quelques jours pour astiquer votre balai, faire briller votre baguette magique et repasser votre tenue de sorcier. Pour savoir quelle librairie la plus proche de chez vous participe à la fête, vous devez consulter le site www.20ansharrypotter.fr.

S.B.





Warner Bros Studio Tour (Royaume-Uni), le 25 janvier. Les fans ont découvert le héros en 1998 et ont tous rêvé de recevoir leur lettre d'admission à Poudlard.

LP/OLIVIER CORSAN

Sa baguette transformée tout en or

ROMANS, albums, films, pièce de théâtre, DVD, jeux vidéo et autres produits dérivés, tout ce que touche Harry Potter se transforme en or. Mais le plus incroyable peut-être dans cette histoire, c'est qu'en vingt ans J.K. Rowling, qui contrôle d'une main de fer tout ce qui concerne son petit sorcier, affiche un parcours sans faute.

« Alors qu'elle est sollicitée de toute part, elle n'a pas fait un faux pas », note l'éditrice française Christine Baker. Rowling, devenue depuis la première écrivaine milliardaire. « Ce qui m'a frappée quand je l'ai rencontrée, c'est à quel point elle était rapide et lucide. » Il y a deux ans, le très sérieux magazine américain « Forbes » estimait déjà le business mondial du jeune sorcier à 14 Mds€.

RÉÉDITION AUX COULEURS DES MAISONS DE POUDLARD

Côté chiffres, les aventures de « Harry Potter », celui dont tout le monde connaît le nom, donnent le vertige. Traduits en 80 langues, y compris le latin et le grec ancien, ses livres (toutes éditions confondues) se sont vendus à ce jour à plus de 450 millions d'exemplaires dans près de 200 pays. Certes, « Harry Potter » reste encore loin derrière la Bible (on évoque les 4 milliards d'exemplaires) et Mao Zedong et son

« Petit Livre rouge » (820 millions), mais lui n'a que 20 ans !

En France, Gallimard Jeunesse n'en finit pas de se frotter les mains. Fin 2017, plus de 31 millions d'exemplaires de la saga (toujours toutes éditions confondues), dont 6 millions du seul premier tome, s'étaient écoulés. Exceptionnelles également, les ventes du « Harry Potter et l'enfant maudit », pourtant une pièce de théâtre, qui s'est arrachée à 1,3 million d'exemplaires (sans compter la version poche qui vient de sortir) et s'est hissée meilleure vente de l'année 2016 ! Et 2018 promet déjà d'être magique avec la publication de nombreux livres dérivés dont une réédition de « Harry Potter à l'école des sorciers » aux couleurs des quatre maisons de Poudlard.

Enfin, sur grand écran, les différents volets du cycle « Harry Potter » ont été vus par 60 millions de spectateurs en France. Les huit opus ont attiré entre 6 et 9,5 millions de spectateurs chacun. Et c'est sans compter les DVD et les VOD, dont les ventes demeurent secrètes...

S.B.

Daniel Radcliffe, dans la peau d'Harry, dans « Harry Potter et le Prince de sang-mêlé », en 2009.



JAAP BUITENDIJK

Au cœur de la pottermania

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
À LEAVESDEN (ROYAUME-UNI)
TEXTE : SANDRINE BAJOS
PHOTOS : OLIVIER CORSAN

À UNE PETITE HEURE de route de Londres, dans une ancienne base de la Royal Air Force de Leavesden, se dresse l'antre du plus célèbre sorcier de tous les temps. C'est ici que le studio Warner Bros a ouvert il y a maintenant six ans The Making of Harry Potter. Bien plus qu'un immense musée, ce lieu de 15 000 m² offre au visiteur l'expérience unique et magique de se balader pendant des heures dans les studios où ont été tournés les huit films de la saga. Ici, chaque décor, costume ou accessoire présenté est authentique et a été utilisé lors des tournages.

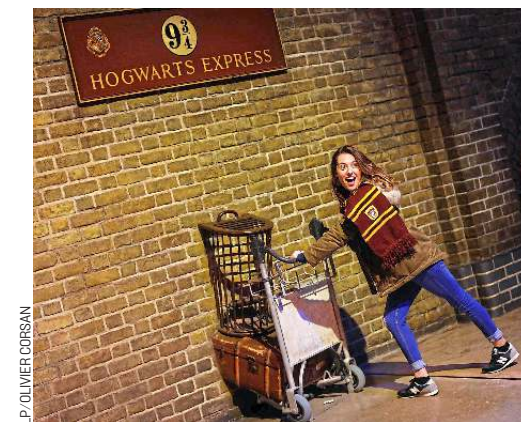
Comme le dit la comédienne Emma Watson lors d'un petit film de présentation : « Bienvenue à la maison ! » C'est en effet dans ces studios devenus mythiques que les

trois jeunes acteurs Daniel Radcliffe (Harry), Emma Watson (Hermione) et Rupert Grint (Ron) ont passé près de dix ans de leur vie. Voilà le Moldu plongé en immersion totale dans le monde de Harry Potter.

Premier lieu, premier choc, nous voilà au cœur de la grande salle de Poudlard, décor emblématique inspiré du plafond voûté de l'abbaye de Westminster et d'un collège d'Oxford et surtout lieu incontournable de la vie de tous sorciers. On ne sait pas trop où donner de la tête car tout y est : les majestueuses tables en chêne, les bougies flottantes et les costumes des comédiens.

UNE BIÈRAUBEURRE POUR CLORE LA VISITE

Deux heures de balades féeriques vont suivre. La salle commune de Gryffondor et son vieux canapé rouge, le dortoir de Harry et Ron, la salle des potions, le bureau de Dumbledore, le terrier, la maison des



LP/OLIVIER CORSAN

Weasley... On est tellement plongés au cœur de l'univers des films qu'on s'attendrait presque à croiser Harry et sa bande dans le chemin de Traverse, la fameuse rue secrète où les sorciers font leurs emplettes. Et on prie très fort pour qu'ils viennent nous sortir de la forêt interdite quand on se retrouve face à Aragog, l'immense et immonde araignée élevée par Hagrid.

On ne va pas en dévoiler davantage, mais sachez que la magie opère jusqu'au bout et que la gigantesque maquette de Poudlard utilisée pour les plans extérieurs qui

clôt la visite est grandiose. Et en cas de fatigue, n'hésitez pas à faire une pause au pub pour goûter une savoureuse bièraubeurre !

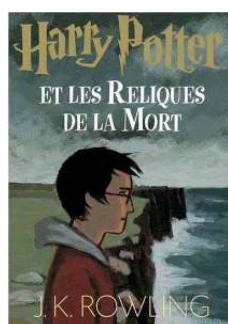
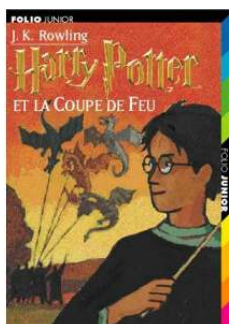
Pour visiter The Making of Harry Potter : acheter ses billets sur le site www.warnerbros.fr, et s'y prendre longtemps à l'avance car le nombre d'entrée par jour est limité. Le prix comprend le ticket d'accès au studio, plus le transport en bus du centre de Londres jusqu'au studio aller-retour. Tarif : adulte (+ de 16 ans) : 88 €. Enfants de 5 à 15 ans : 82 €. Enfants de 3 à 5 ans : 28,50 €.

Dumbledore, guest star des « Animaux fantastiques 2 »

PLUS QUE QUELQUES MOIS à tenir et les fans de Harry Potter vont pouvoir se ruer dans les salles obscures. En novembre, le 14 exactement, sort en salles le deuxième opus des « Animaux fantastiques », sous-titré « les Crimes de Grindelwald ». Et J.K. Rowling, scénariste de cette nouvelle saga, leur a réservé une sacrée surprise. Au côté d'Eddie Redmayne, qui reprend son rôle de Norbert Dragonneau, on retrouvera Jude Law dans le rôle d'Albus Dumbledore, « le plus grand sorcier de tous les temps », selon Harry Potter. C'est Johnny Depp qui incarnera le grand méchant Gellert Grindelwald. Enfin, cerise sur le gâteau, le film met le cap sur Paris.

Situé dans le temps avant la saga Harry Potter, « les Animaux fantastiques » se déroule durant les années 1920-1930, à New York. Face à un groupuscule fanatique qui veut les exterminer, les sorciers sont en danger. Sans compter que, après avoir sévi en Europe, le redoutable sorcier Gellert Grindelwald a disparu... S'il n'a pas explosé les compteurs comme les « Harry Potter », le premier opus des « Animaux fantastiques » a réalisé un très joli score avec 4 millions d'entrées en France.

S.B.



Les sept tomes de la saga « Harry Potter » sont sortis entre 1998 et 2007. Neuf ans pendant lesquels les fidèles lecteurs ont grandi avec les personnages.